

Collection « Architecture »
École nationale supérieure
d'architecture de Saint-Étienne

中国

**CHINE,
CONSTRUIRE
L'HÉRITAGE**

建造遗产



**PUBLICATIONS
DE L'UNIVERSITÉ**
SAINT-ÉTIENNE

comprenant les provinces du Guangxi et du Guangdong où est située Guangzhou). La culture du Lingnan, l'alimentation, les modes de vie, sont très différents des autres provinces. Guangzhou est un port, une ville ouverte aux échanges extérieurs, entretenant de longue date des relations avec l'étranger. Lors de l'ouverture aux réformes du pays en 1978, la province du Guangdong a été choisie pour mener des expériences pilotes au sein de plusieurs zones économiques spéciales (ZES). C'était une chance, et aussi un challenge, car on ne savait comment procéder et les standards de production étaient très bas. Il suffit de comparer les infrastructures du delta de la rivière des Perles et celles du bassin du Yangzi (Shanghai-Nankin-Hangzhou) pour comprendre ce décalage. Cette industrialisation basique s'est révélée cruelle à bien des égards, elle a complètement défiguré Guangzhou, une ville dont l'histoire s'est déployée sur presque deux millénaires. Il n'en reste quasi plus de traces. Les districts alentours, Shunde, Panyu, comportaient de nombreux villages historiques dont il ne reste presque rien.

Des habitations collectives coexistent avec des usines, presque toutes de construction bas de gamme. Lorsque mon mari et moi sommes rentrés d'Europe, nous avons été frappés de voir que tout était sujet à problème, l'architecture, la société, l'économie, la ville... Nous avons répondu à différents concours et en fait, l'avancement des projets, qu'ils soient publics ou privés, se faisait dans un mode de confrontation qui ne nous convenait pas. Nous avons décidé de créer notre agence, avec une autre éthique, sans être soumis à des concessions constantes. Bien sûr, tout n'était pas réussi dans nos premiers projets où nous tentions d'appliquer ce que nous avons retenu de nos expériences en Europe : la méthodologie, la philosophie, les modes de faire n'étaient pas toujours appropriés et cela reflétait notre manque de considération de la réalité chinoise. Pourquoi aborder avec vous ce sujet ? C'est pour mieux comprendre l'urbanisme de Guangzhou. Peu à peu, nous avons compris l'importance d'être sur le site et de faire avec. Quand nous voyons apparaître les problèmes, la solution est à chercher dans le relationnel, dans le faire avec.

Jérémy CHEVAL

À propos du « faire avec », Jérémie DESCAMPS, fondateur de Sinapolis à Beijing en 2007, initiateur de débats d'idées et de projets collaboratifs en Chine, de micro-projets urbains ou d'études à grande échelle, pourriez-vous nous parler de votre rapport à la ville de Beijing ?

Jérémie DESCAMPS

Pendant la dizaine d'années durant laquelle j'ai habité Beijing, j'ai participé à différents projets, selon les opportunités qui relèvent de la diffusion des savoirs, de l'urbanisme, de l'urbanologie et qui m'ont conduit à de fréquents allers-retours entre urbanisme et sinologie.

Les problématiques de Beijing présentent des points de convergence avec celles d'autres métropoles chinoises – Guangzhou, Shanghai, Chongqing... –, liés sans doute aux effets de la globalisation, mais aussi de fortes dissonances. Si je prends pour base le Schéma directeur de Beijing (2004-2020), qui vient d'être révisé, avant son élaboration, les réglementations sur le patrimoine au sein du périmètre défini par le deuxième périphérique étaient quasiment inexistantes. Cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de travaux de recherches, d'inventaires, de relevés, ou de travaux de protection sur le patrimoine au préalable. Mais c'est seulement à partir de 2004, alors que les destructions tristement célèbres des *hutong* 胡同¹ sont une réalité quotidienne, connue dans le monde entier, que des règles sont instaurées. Ce Schéma directeur vient donner un coup d'arrêt aux démolitions, tout en amenant une ambiguïté dans le tracé des espaces protégés et des flous dans les critères de protection : s'agit-il du bâti, du quartier, des rues ?

Les réglementations peuvent être plus ou moins strictement appliquées selon l'attention qu'y portent les gouvernements locaux, mais parfois ce sont d'autres intérêts qui priment : le besoin de nouveaux équipements et d'infrastructures, l'élargissement des voies ou encore l'implantation de projets immobiliers luxueux reviennent souvent à contourner les réglementations patrimoniales en vigueur. Une vingtaine de secteurs protégés sont définis dans le périmètre du 2^e périphérique de Beijing, mais on y dénombre de nombreuses constructions illégales. Progressivement, les ambiguïtés et le flou des réglementations ont eu pour effet de geler le plan de protection, des constructions informelles ont fait surface, autant que s'est organisée la modernisation de l'habitat et de l'espace public. Ce mouvement double a induit à la fois une paupérisation du centre et une forme de gentrification.

C'est dans ce contexte assez trouble que nous avons mené deux projets dans un *hutong* en train de se dégrader au cœur de la trame urbaine, qui rappelons-le date de la dynastie Yuan au XIII^e siècle. Beijing a été assez épargné jusqu'en 1949. On appelle *dazayuan* le type d'espace où nous sommes intervenus, au cœur d'un ensemble extrêmement dense de bâtiments anciens et d'autres plus récents, constitués par toutes sortes de petites constructions ajoutées à la maison à cour originale. Nous avons fait une micro-intervention avec l'atelier Archiplein : l'extension d'une maison avec des matériaux simples, un budget réduit pour redonner la forme carrée à la cour. J'avais le rôle du maître d'ouvrage et ce qui est intéressant, c'est la manière dont les voisins ont réagi et comment ils se sont appropriés le projet. Il existe un réel besoin d'avoir des références dont les habitants puissent s'inspirer, par exemple comment profiter d'un éclairage zénithal, avec une couverture en tuiles

¹ *Hutong* : nom donné aux ruelles est-ouest, desservant des maisons à cour (*siheyuan*), selon la trame urbaine en échiquier définie en 1285 par l'empereur mongol Kubilaï KHAN sous la dynastie Yuan.

ordinaires, sans faire appel à la tôle profilée isolée bleue dont le centre ancien est dorénavant peu à peu recouvert.

Le second projet est celui de la cour où était situé mon bureau, avec une quinzaine de personnes qui la partage, une forme de mixité très riche (actifs et retraités, étrangers et chinois, Pekinois et provinciaux, etc.) sur 300 m². En 2013, j'ai contacté tous les propriétaires pour voir ensemble comment donner un sens à cet espace partagé. Puis, avec les usagers, nous avons eu plusieurs réunions de concertation portant sur le sens que nous donnions à cet espace commun, sur sa définition, en nous aidant de maquettes. Progressivement, les voisins ont pris conscience de la valeur des lieux, ils se sont appropriés le processus de transformation en faisant évoluer le projet, pour lequel nous avons finalement réussi à mettre en place un cofinancement avec les propriétaires. Les habitants en ont tiré de la fierté et ont par la suite continué à construire ainsi pour améliorer leur cadre de vie. Au cours de conférences dans Beijing, par voie de presse, ou lors de workshops, nous avons montré le travail fait en commun, le résultat d'une véritable concertation, devant des décideurs, des promoteurs, des architectes. C'est un travail à une micro-échelle, mais dont l'impact est bien plus grand et peut être reproduit à d'autres niveaux. Si ce processus pouvait être reproduit, le centre ancien de Beijing pourrait être sauvé.

Jérémy CHEVAL

Vous nous avez montré une partie innovante de la fabrique de la ville et combien l'impact de petites interventions diffuses peut influencer sur un territoire plus grand. Wu Shabing, vous êtes urbaniste, directrice-adjointe du Wuhan Research Society on Shared Built Heritage (centre de recherche sur le patrimoine partagé), et j'aimerais connaître votre positionnement sur le patrimoine de cette ville de 10 millions d'habitants, qui a été une ville de concessions au XIX^e et au début du XX^e siècle ?

WU Shabing

Pour parler de Wuhan, j'aimerais évoquer la relation que la ville entretient avec le cadre dans lequel elle s'inscrit : elle est située au centre de la Chine, à la confluence de la rivière Han avec le Yangzi (le fleuve Bleu) qui traverse toute la Chine d'ouest en est. Connaître l'influence du réseau hydraulique dans l'histoire est fondamental pour aborder sa place majeure dans les transports, les échanges, le commerce. Le fleuve Jaune, le Yangzi, le Grand canal récemment classé au Patrimoine mondial de l'Unesco nous sont familiers, mais plus rarement la rivière Han 汉, longue de 1 500 km, qui s'appelait auparavant Hanshui et autour de laquelle s'est construite Wuhan. Le nom de Wuhan 武汉 date de 1927. C'est aujourd'hui un ensemble de trois villes — Hankou 汉口, Hanyang 汉阳 et Wuchang 武昌 — dont l'histoire se déroule sur plus de trois millénaires. Chacune des trois villes a sa propre histoire, un mode